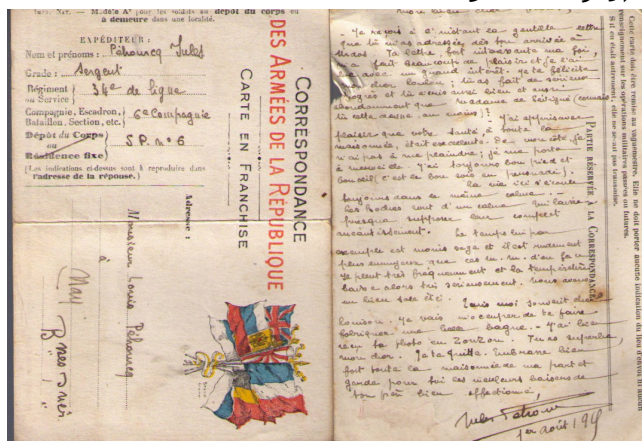


## Souvenirs du dernier poilu mauléonnais, Jules Péhourcq

Si vous utilisez cet article,  
merci de citer la source :  
Association Ikerzaleak  
Maison du Patrimoine  
64130 Mauléon Licharre  
<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Le fonds de documents ayant appartenu à Jules Péhourcq contient en tout 74 cartes postales écrites à ses parents ou à son frère<sup>1</sup> : 6 pour l'année 1914 ; 54 pour 1915 ; 14 de janvier à juillet 1916. Ce n'est là qu'une petite partie des courriers qu'il a dû envoyer. Pour l'année 1915, la plus complète on a en moyenne une lettre par semaine. Quelquefois le nombre monte à deux ou trois. On devine le besoin qu'éprouve le combattant de rester en lien avec sa famille dans un quotidien souvent difficile. Il s'agit de cartes de « correspondance des armées de la République » envoyées sans enveloppe et donc sans aucune garantie de confidentialité. Jules Péhourcq sait que ses lettres peuvent être lues par la censure militaire. Dans celle datée du 13 août 1915, il évoque « la censure qui était très sévère depuis quelques jours (et qui) vient de reprendre son cours normal. Il nous a été interdit d'envoyer des lettres cachetées, consigne qui a été levée hier ». Il ne faut pas s'attendre à retrouver le compte rendu exact de l'expérience et de l'état d'esprit du combattant. Celui-ci est amené à surveiller le contenu de ce qu'il écrit non seulement par peur de la censure, mais aussi pour ne pas inquiéter sa famille. Cela explique son ton souvent optimiste et léger.



Son écriture est très petite mais soignée, caractéristique des anciens élèves de l'école de la IIIe république où les instituteurs appliquaient avec sévérité les règles de la bonne calligraphie. Les cartes écrites à la mine de plomb ont malheureusement beaucoup pâli et risquent de devenir un jour illisibles.

Il effectuait donc son service au moment de la déclaration de guerre. Il est sergent au 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie (R.I.) stationné à Mont-de-Marsan. Ce régiment part le 6 août 1914, pour la Lorraine. Il est intégré avec les autres régiments du Sud ouest à la 36<sup>e</sup> division d'infanterie (D.I.) et participe à l'offensive en Belgique en août 1914. Le 21 il est sur la Sambre (bataille de Charleroi), il est engagé pratiquement tous les jours jusqu'au ce que l'ordre de repli soit donné le 24 août. Le 34<sup>e</sup> participe au combat de Guise et poursuit sa retraite à pied sans interruption jusqu'au 6 septembre date à laquelle débute la bataille de la Marne. Il combat plusieurs mois dans le secteur du Chemin des Dames, et subit un très dur assaut des forces allemandes près de la ferme de Hurtebise en janvier 1915. Avec sa correspondance, Jules Péhourcq a gardé avec

<sup>1</sup> Nous remercions chaleureusement la famille Pribat-Etcheberry-Péhourcq de nous avoir confié ses lettres.

## Jules Péhourcq

fierté la carte-souvenir de la citation à l'ordre-général n°92 du 7 février 1915 signée par le général commandant la Vème Armée Franchet d'Esperey : « Attaqué par des forces supérieures en nombre dont l'action avait été préparée par un bombardement d'une extrême violence, a opposé une résistance héroïque. Après une lutte acharnée où tous, officiers, sous-officiers et soldats ont fait preuve d'une magnifique bravoure et d'une ténacité remarquable, a réussi à briser l'offensive ennemie ».

A partir de septembre 1914, Jules Péhourcq et son régiment stationnent à Oulches-la Vallée-Foulon « devant le Carrefour de la Mort où tant de soldats sont tombés le 18 septembre, jour de l'arrêt de notre offensive dans cette région [...] La distance entre nos tranchées et (celle des « Boches ») est de 700 à 800 mètres [...] on y reçoit assez souvent la visite des patrouilles boches [...] Nous voyons également la ferme surnommée Ferme du Choléra où très souvent ont lieu des violentes attaques vite réprimées ».

Jardin fait à Oulches dans une  
cour ; ce jardin a avantageusement  
remplacé la fennier qui remplissait  
la cour il ya un mois.  
Le fennier a été enlevé par  
la 6e compagnie du 24.  
Le jardin a été fait par le 49  
Jules Péhourcq  
22 avril 15



Les photos qui accompagnent les lettres datent de cette période du Chemin des Dames, fin 1914, début 1915. Elles ne montrent pas la violence des combats, mais donnent l'impression d'une vie de garnison tranquille. On voit des camarades poser à côté d'un canon de 75, arme symbole de l'armée française. On y voit des scènes de « popote » des revues de matériel ; ses camarades au repos.



La violence de la guerre transparait comme cette notice au dos d'une carte postale dédié à un camarade photographié assis sur une chaise qui est tué quelques mois plus tard. « à Craonnelle, le sergent Gaston Carrère en janvier 1915, 21 mois avant d'être lui-même frappé par une balle (qui) envoyait à une mère en deuil cette pieuse et consolante pensée : « le soldat catholique qui meurt pour son pays fait un sacrifice qui lui garantit l'éternité.<sup>2</sup> »

Comme on peut s'y attendre pour des lettres susceptibles d'être lues par la censure pour par les officiers, ce sont les bons côtés de la guerre qui sont racontés « la camaraderie existant entre tous les sous-officiers [...] nous avons une salle à manger épatante [...] nous sommes servis par un soldat bien stylé qui passe derrière chacun de nous avec le plat, ça se passe tout à fait comme chez les gens chics ». Toutefois, il ne faut pas soupçonner Jules Péhourcq de mentir. Dans les périodes de repos les bons moments existent bel et bien. Après les violents combats de janvier 1915, le secteur du Chemin devient relativement calme, jusqu'à la terrible offensive de 1917, une offensive à laquelle il ne participera pas puisqu'il aura été blessé avant. .



Profitant du calme relatif les soldats parviennent à aménager leurs abris et à créer un certain confort : « « l'aménagement de notre abri. Nous avons fait, toujours avec le système des claies, des tables et des bancs magnifiques. Nous avons également fait une boîte aux lettres et un panier à ordures [...] nos braves poilus sont vraiment ingénieux. Je crois qu'après la guerre la plupart d'entre eux construiront leurs habitations et les meubleront ».

La camaraderie est certainement le meilleur souvenir que les combattants de 1914 1918 ont gardé de leur expérience par ailleurs si traumatisante. Dans les régiments du Sud ouest (18<sup>e</sup> RI de Pau, 49<sup>e</sup> RI de Bayonne, 34<sup>e</sup> RI de Mont-de-Marsan) Basques, Béarnais, Landais, Bigourdans sont mélangés, ce qui donne lieu à des bien des plaisanteries mais crée aussi une forte solidarité. « Parmi les 22 poilus de ma demie-section, j'ai 18 Basques aux noms ronflants de Riouspeyrous, Sallaberry, Dunat, Sisuague [...] ils chantent tous très bien.»

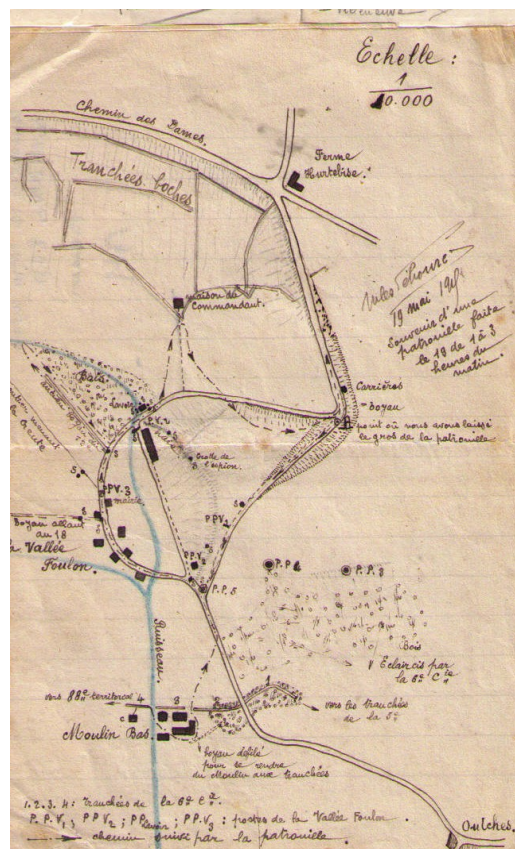
De cette époque au Chemin des Dames, Jules Péhourcq a gardé un curieux document. C'est l'itinéraire d'une patrouille effectuée le 29 mai 1915 dans le secteur de la ferme d'Hurtebise. On peut s'étonner qu'il ait dessiné ce plan qui aurait pu lui valoir l'accusation d'espionnage. Il est possible qu'il l'ait dessiné plus tard, de mémoire, à partir d'une carte qu'il aurait pu se procurer. On devine dans ce dessin les méthodes de travail de l'ingénieur des Ponts et Chaussées qu'il a été durant sa vie professionnelle.

---

2 Citation de Saint François de Sale reproduite sur la carte-correspondance de deuil que la famille Carrère adresse aux amis du défunt, parmi lesquels Jules Péhourcq

L'année 1916 commence pour Jules Péhourcq par une permission dans ses Landes natales. De retour sur le front la vie semble agréable. Dans sa lettre du 2 avril 1916, il rassure ses parents en parlant de « temps superbe, tout heureux de vivre, vous prie de croire que nous ne nous faisons guère de mauvais sang. Pourquoi vous en faites vous ? Ici par de belles journées comme celle d'aujourd'hui par exemple, c'est la vie rêvée, cette vie en plein air est pleine d'agrément [...] Fort heureusement nous avons appris à nous contenter de peu [...] on rigole comme de petits fous. »

Mais le Landais est bientôt engagé dans la terrible bataille de Verdun qui est vécue par tous les combattants des deux camps comme l'« enfer ». Du seul côté français, elle a causé 160 000 morts et 216 000 blessés. Dans un premier temps Péhourcq ne voit la bataille que de loin. Dans une lettre du 4 avril 1916, il évoque « un spectacle impressionnant, ça bardait dur[...] Y-a-t-eu une attaque? [...] Il y a eu en tout cas un sérieux bombardement, le spectacle était impressionnant, on comptait jusqu'à 13 fusées éclairant à la fois, 2 projecteurs éclairaient également les fusants et les percutants très distinguables les uns des autres ne cessaient de tomber, on ne distinguait pas les fusillades au milieu des éclatements des obus ».



Plan d'une patrouille effectuée par Jules Péhourcq dans le secteur du Chemin des Dames en mai 1915

En mai 1916, il évoque les fatigues des marches interminables sans rien dire de la bataille elle-même : « Il m'est très difficile de trouver quelques minutes... Bouffons des kilomètres en masse, nous ne nous en portons pas plus mal d'ailleurs, santé excellente [bien que] certaines étapes très dures, il nous est arrivé de partir d'un patelin à 2 heures du matin et n'arriver à l'étape suivante que 24 heures après ».

Cette lettre est envoyée peu de temps avant que la 36<sup>e</sup> D.I. commandée par le Général Mangin ne se lance à l'attaque du fort de Douaumont. Les combats durent trois jours et se soldent par un échec sanglant. Jules Péhourcq est cité à l'ordre du régiment, mais il est blessé : "Excellent sous officier, ayant un sentiment très élevé du devoir, modèle de bravoure et d'énergie. S'est particulièrement distingué par sa brillante attitude au feu pendant les combats des 21 et 22 mai 1916 au cours desquels il a été grièvement blessé : perte de l'œil droit."

On ne sait pas exactement comment il a été blessé. Sa fiche matricule indique : "engin vulnérant non mentionné". Il souffre également de plaies à la face. Il a peut être été victime de l'explosion d'une grenade ou d'un obus de mortier. Cette blessure l'obligera à porter toute sa vie des lunettes. Il reçoit en octobre 1916 la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palmes. Dans ses lettres écrites à l'hôpital les 16 juin au 24 juillet 1916, les dernières que nous ayons conservées, il raconte la revue militaire à laquelle il assiste pour la fête nationale du 14 juillet : « La revue a été très bien, j'en ai eu la larme à l'œil et le cafard pour toute la journée. J'ai regretté très sincèrement la bonne vie des tranchées menées par ces poilus qui revenaient du front. Avec

## Jules Péhourcq

*quel plaisir, si j'avais mes deux yeux, j'aurais filé avec eux. Les Anglais et les Russes ont défilé d'une façon superbe. Les Russes, tous des colosses, avaient une belle allure. Nos chasseurs et nos marsouins étaient très bien également* ». Encore une lettre d'une tonalité très optimiste alors que son auteur est marqué dans sa chair et pour toute sa vie par la violence de la guerre.

Beaucoup d'anciens combattants de 1914-1918 ont gardé une aversion profonde de la guerre qui a pu les mener comme Jean Giono vers le pacifisme intégral. Jules Péhourcq est resté fidèle à l'esprit « ancien combattant » qui transparait déjà dans sa lettre de juillet 1916. Tout au long de sa longue vie, il a participé à chaque cérémonie commémorative de la Grande Guerre à Mauléon.

Joël Larroque, Robert Elissondo, avec l'aimable participation de Max Dalier.

Voir plus bas la fiche photographique rédigée en 1998 par la fille de Jules Péhourcq.



Hôpital Rotschild  
juillet 1916  
Jules Péhourcq a été  
enucléé mais n'a  
pas encore ses yeux  
2<sup>e</sup> rang debout à la  
de la religieuse ? au  
infirmerie  
3<sup>e</sup> rang il se repose  
à Fismes (Haute Marne)  
puis ensuite permission.



A FISMES (Haute Marne)  
Messe militaire  
18/10/14

Messe Militaire dans les Promenades de Fismes (Marne),  
18 Octobre 1914 G. G. Editeur - Fismes.

Fiche photographique rédigée en 1998 par Maïté Péhourcq veuve Etcheverry. l'hôpital Rotschild où a été prise la photo du milieu est probablement celui de Berck (Pas-de-Calais) qui accueille des blessés durant toute la guerre.